

M. Tarte, journaliste, n'a jamais jusqu'ici demandé protection aux tribunaux, contre ses accusateurs. Sa plume et sa parole lui ont suffi pour se rendre justice à lui-même.

Quand "La Libre Parole" se rua sur lui, dans le mois de septembre dernier, les conditions étaient changées. M. Tarte était devenu ministre de la Couronne, et il était outragé dans son honneur d'homme public, dans sa charge d'administrateur de l'un des plus grands départements de l'Etat.

L'accusateur lui-même n'était rien. A Montréal, tout le monde le connaît. Et M. Tarte eut pu laisser passer les inamies publiées sous sa responsabilité, sans s'exposer à perdre l'estime des honnêtes gens, dans la ville qu'il habite.

Tout de même, le ministre des Travaux Publics a bien fait d'agir comme il l'a fait. Il fallait que quelqu'un se chargeât de mettre à la raison, d'amener sous le coup des lois, ce misérable faiseur, pour que cela serve d'exemple à d'autres de son espèce.

La preuve la plus concluante a démontré que Grenier attendait de l'argent, du patronage, des faveurs du parti libéral. Il a fondé un journal avec \$1.25 dans sa poche. Il voulait de l'or, il est allé en demander à M. Tarte, M. Tarte lui en a refusé, il a cherché à faire saisir M. Tarte par ceux qu'il a appelés dans son témoignage, "ses collaborateurs."

Ses collaborateurs ! Grenier n'a, Dieu merci, jamais été journaliste. C'est un agent d'annonces. Et comme l'a excellemment dit M. St Pierre dans sa plaidoirie, c'est un sacrilège que d'appeler des gens tels que lui journalistes.

"Ses collaborateurs", qui étaient ils ? Tous leurs noms n'ont pas été publiés au procès.

Mais ils sont dans toutes les bouches : Marc Sauvalle, P. J. A. Voyer, Aristide Filiatreault, etc etc.

Vous avez menti, M. Tarte, quant au directeur du RÉVEIL.

On nous assure que les infâmes élucubrations qui viennent d'être flétries par le tribunal, ont

été écrites dans une taverne de la rue St-Jacques entre dix verres d'alcool.

C'est l'un des "collaborateurs" de Grenier qui samedi soir, titubant, ivre, criait "honte" aux jurés, au moment où ils rendaient leur verdict.

Depuis des mois, une bande de coquins, de gubiers de prison, de rebuts de société, hurlent des outrages de tous genres à l'adresse du ministre des Travaux Publics.

Il n'est pas besoin de les nommer : l'opinion publique les montre du doigt. Ils ont été aidés dans leur œuvre odieuse par des importés, des Français venus de France pour exploiter ce coin de terre, où ils ont reçu une hospitalité dont ils se rendent tous les jours indignes.

Qui écrit à "La Presse" les injures que l'on y lit à pleines colonnes ? Un quidam d'origine française, dans les yeux duquel, derrière ses lunettes dorées, on lit aisément la haine et le mépris de ce qui est français, catholique !

Un autre français : Marc Sauvalle ; Celui-là est bien connu de nos lecteurs. Il a passé à "La Patrie", il a passé à "La Minerve", il est rendu à "La Presse". Nagnère, les journalistes conservateurs accusaient d'irréligion et d'impiété le parti libéral tout entier, parce que Sauvalle rédigeait "La Patrie". Aujourd'hui qu'il fait de la diffamation à tant la semaine pour le compte de M. Trefflé Berthiaume, il est devenu un chérubin.

Vous oubliez, M. Tarte, qu'il a passé au *Canadien* et au *Cultivateur*, et que vous avez eu peur de son talent, parce qu'il pouvait vous supplanter, et qu'il avait une taille suffisante pour cela.

Marc Sauvalle voulait une place, du picotin, quelque chose du gouvernement libéral. C'est pour cela qu'il défend les principes des "vieux rouges" dans "Le Réveil", en même temps qu'il assassine la réputation des chefs libéraux dans "La Presse".

Nous venons de prononcer le nom d'Aristide Filiatreault. Une fois n'est pas coutume, et cette fois sera la dernière. En voici encore un qui soupirait après son Castoria !